

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 28 mai 1853,](#)[François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Samedi 28 mai 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Santé \(François\)](#), [Solitude](#), [Vieillissement](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-05-28

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3463, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 28 Mai 1853

8 heures

Je ne vous ai pas écrit hier en arrivant. J'étais en retard et mon facteur, en avance.

Le temps m'a manqué. Je suis arrivé fatigué. Je le suis depuis quelque temps. J'ai besoin du bon air et du profond repos que je trouve ici. Le silence et la solitude ; rien à entendre et personne à attendre, pas plus de dérangement que d'affaire. Quand on devient vieux, il faut ou de grands intérêts ou un grand calme ; le mouvement de Paris dans l'oisiveté est une fatigue sans excitation. Je ne regrette absolument que vous. Il est vrai que ce qui est beaucoup.

Que du moins notre séparation profite à votre santé comme à la mienne. Vous ne serez pas aussi seule à Ems que moi au Val Richer et vous ne le supporteriez pas. J'espère pourtant que vous vous reposerez, et que vous reviendrez mieux portante que l'an dernier.

Prés, bois, champs, feuille, fleurs, tout est resplendissant de fraîcheur, et de jeunesse. Le soleil brille surtout cela. Quelques ondées de pluie coupent de temps en temps les rayons du soleil. C'est charmant à voir. Outre le plaisir du moment dans ce spectacle, j'aime à penser qu'il se renouvelle et se renouvellera chaque année depuis et pendant je ne sais combien de siècles, apportant à je ne sais combien de millions de créatures le même plaisir.

J'attends les nouvelles de Constantinople, avec curiosité, mais sans vraie inquiétude. Plus j'y pense, plus je me persuade que rien de grave n'en peut sortir, même quand vous vous brouillerez tout-à-fait avec la Turquie, même quand vous lui ferez un peu de guerre. Il n'y a de grave aujourd'hui que ce qui engage la question révolutionnaire et tout l'Europe. On n'en viendra pas là.

Je suis frappé de la tranquillité de la bourse de Londres à côté de la vivacité des journaux anglais. Adieu. J'attendrai le facteur pour fermer ma lettre. Adieu, Adieu.

Onze heures

Je crois encore moins à la chute de Lord Aberdeen qu'à la guerre. Les Anglais ont encore plus de bon sens pour la dedans que pour le dehors. Je ne m'agite pas de tous ces bruits ; je n'aime pas, ensuite, à m'être agité pour rien. Merci de vous trouver triste et misérable. sans moi. Adieu, adieu.

Il ne fallait rien moins à Lord Cowley qu'une grosse fusion. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 28 mai 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-05-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4781>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 28 mai 1853

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification
le 18/01/2024

Val Riche - Samedi 28 Mai 1850
8 heures.

Je me sens ai prescrit hier
en arriore. J'étois en retard, et mon
facteur en avance. Le temps n'a manqué.
Je suis arrivé fatigué. Je le suis depuis
quelque tems. J'ai besoin du bon air et
du profond repos que je trouve ici. Le
Silence et la Solitude ; rien à entendre et
personne à attendre ; pas plus de dérangemen
que d'affaire. Quand on devient vieux, il
faut ou de grands intérêts ou un grand
calme ; le mouvement de Paris dans l'oisiveté
est une fatigue sans excitation. Je ne
sais pas absolument que vous. Il est vrai
que ce que est beaucoup. Que du moins
notre Séparation profite à notre Santé
comme à la mienne. Vous ne serez pas
aussi seule à Paris que moi au Val Riche
et vous ne le supporteriez pas. J'espère
toutefois que vous vous reposerez et que

une saison plus mûre que l'an
dernier.

Abs, bois, champs, feuilles, plants, tout est
replumant de fraîcheur et de jeunesse. Le
soleil brille partout cela. Des gouttes
de pluie coupent de temps en temps les rayons
du soleil. C'est charmant à voir. Outre
le plaisir du moment (ou ce spectacle),
j'aime à penser qu'il se renouvelle et se
renouvelera chaque année depuis et pendant
que je suis combien de siècles, apportant à
je ne sais combien de millions de créatures
le même plaisir.

J'attends les nouvelles de Constantinople,
avec curiosité, mais sans vraie inquiétude.
Plus j'y pense, plus je me persuade que
rien de grave n'en peut sortir même
quand nous nous trouillerions tout à fait avec
la Turquie, même quand nous lui ferions
un peu de guerre. Il n'y a de grave aiguille
que ce qui engage la question révolutionnaire
en toute l'Europe. On n'en viendra pas là.

Je suis frappé de la tranquillité de la bourse
et des cours à côté de la vivacité des journaux
anglais.

Adieu. J'attends le facteur pour finir
ma lettre. Adieu, adieu.

Très bonnes

Je vous envoie aussi de la chose vaillant
abondance qu'à la guerre. Les anglais ont moins
plus au bout leur morale dédans que pour le
début. J'en m'agite pas de tout ce bruit; je
n'attire pas, au contraire, à notre agité pour rien.

Merci de nous trouver très et malable
sans moi. Adieu, adieu. Et ne faites rien
moins à fond. Cowley y aura grosse fâcherie

S